

Première question. Rapports sur le mémoire de Mme Arlette  
Roobaert. Rapports des Commissaires  
Jules Labarbe, Léon Lacroix, Charles Delvoye

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Labarbe Jules, Lacroix Léon, Delvoye Charles. Première question. Rapports sur le mémoire de Mme Arlette Roobaert. Rapports des Commissaires. In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 66, 1980. pp. 102-106;

[https://www.persee.fr/doc/barb\\_0001-4133\\_1980\\_num\\_66\\_1\\_55446](https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1980_num_66_1_55446)

---

Fichier pdf généré le 03/06/2020

## CONCOURS ANNUEL DE 1980

### PREMIÈRE QUESTION

#### Rapports sur le mémoire de M<sup>me</sup> Arlette Roobaert

##### RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

La période de l'histoire de Sparte à laquelle M<sup>me</sup> Roobaert consacre son volumineux mémoire (VII-357 pp. dactylographiées) a fait l'objet d'études nombreuses, notamment au cours des dernières décennies : sa bibliographie, manifestement établie avec beaucoup de soin, rassemble les titres d'un demi-millier de publications et davantage, en relation plus ou moins directe avec le sujet, parmi lesquelles quelque trois cents datent de l'après-guerre.

Dans son « Introduction » (pp. I-v), qu'elle aurait dû qualifier de « générale » (car il s'en trouve deux autres, plus loin, qui ont un caractère particulier : pp. 2-5, 152), M<sup>me</sup> Roobaert précise le but de sa recherche : déterminer si la cité lacédémonienne, entre 520 et 469, a pratiqué une politique isolationniste ou impérialiste. L'isolationnisme auquel elle pense n'est pas tant celui de Sparte que de la Ligue du Péloponnèse, dont Sparte avait la direction. L'impérialisme, elle le voit sous deux formes : comme maintien de l'*hégémonie* à laquelle étaient soumis les membres de la Ligue, mais surtout au sens strict, comme volonté d'ingérence « dans les affaires intérieures d'un ou de plusieurs États tiers ».

Ainsi orientée, l'enquête se développe en trois parties, qui sont des tranches chronologiques correspondant à des durées de règnes : I (pp. 1-103). Cléomène, Démarate et Léotychidas (520-488 av. J.-C.) ; II (pp. 104-150). Léonidas et Léotychidas (488-480) ; III (pp. 151-326). Cléombrote, Pausanias et Léotychidas (480-469). La double réapparition de Léotychidas, déconcertante

au premier abord, s'explique par le fait que le classement est fondé sur la succession des rois et régents Agiades (Cléomène, Léonidas, Cléombrote, Pausanias), et non sur celle des Euryponides, avec qui ils sont confrontés tour à tour — méthode que justifient assurément la personnalité plus marquée et l'activité plus spectaculaire des représentants de la première dynastie. *Omne trinum perfectum* ; il est pourtant permis de se demander si la jonction des parties I et II n'aurait pas donné au plan un meilleur équilibre. La présence de Léonidas après Cléomène dans une même tranche « 520-480 » eût-elle été plus gênante que celle de Pausanias après Cléombrote dans la tranche « 480-469 » ? Certes, la bipartition que je suggère implique une coupure dans l'année 480 et dans l'analyse des événements de la deuxième guerre médique, mais cet inconvénient, si c'en est un, existe identiquement entre les actuelles parties II et III.

Qu'il s'agisse de témoignages anciens ou de travaux modernes, M<sup>me</sup> Roobaert a réuni une documentation abondante. Il ne doit guère y avoir de questions, majeures ou mineures, au sujet desquelles elle n'ait fourni toutes les références utiles. Un autre mérite est à porter à son actif : elle ne s'empêtre ni dans les informations ni dans les théories. Toujours soucieuse de signaler les difficultés d'interprétation, les opinions hétérodoxes, les hypothèses raisonnables ou aventureuses, elle ne s'y arrête pour les discuter que si elles sont de nature à servir son propos ; elle tient fermement son fil conducteur et résiste à la tentation des digressions superflues.

La recherche qu'elle mène avec prudence aboutit à des conclusions intéressantes. En gros, Sparte lui laisse l'impression de n'avoir été, pendant le demi-siècle considéré, ni isolationniste ni franchement impérialiste, mais surtout résolue à conserver son hégémonie à la tête de la Ligue péloponnésienne et, entre 481 et 477, jusqu'à l'établissement de l'hégémonie maritime d'Athènes, à la tête de la Ligue hellénique. Elle montre que les obstacles rencontrés par les rois et les régents dans la conduite de cette politique leur sont venus essentiellement des alliés péloponnésiens, et non point, comme le veulent maints érudits, d'un antagonisme des époures ou d'une insécurité périodiquement engendrée par l'attitude séditeuse des hilotes.

M<sup>me</sup> Roobaert repense dûment les problèmes ; elle fait preuve d'un sens réel de la critique historique ; elle écrit une langue ordinairement claire et correcte, et elle ne méconnaît pas les règles de l'acribie. Cela ne signifie pas que l'on n'ait rien à noter quand on lit son mémoire la plume à la main. Une phrase telle que « Plutôt que de se perdre..., nous devons... » (p. 8), l'adjectif « traîtreuse » (p. 52), certaine acception prêtée à « alternative » (p. 75), l'emploi du subjonctif avec « après que » (p. 26, n. 3 ; pp. 325, 328) demandent à être corrigés. Il en va de même d'une référence comme « *Souda*, s.v. Telesilla » (pp. 53-54) ou de la mention vague, sans indication de manuscrits, d'une scholie à Aristophane (pp. 30, 33). P. 35, la nouvelle intervention de Cléomène est fautivement présentée comme ayant eu un but « identique » à celui de la première : il ne s'agissait plus, en effet, d'installer un gouvernement oligarchique, mais de faire d'Isagoras un tyran. P. 116, n. 4, je ne vois pas en quoi il est « hasardeux » d'affirmer que, s'il y avait aux Thermopyles 1000 Lacédémoniens et 300 Spartiates, les 700 non-Spartiates étaient des périèques ; pour écarter, p. 116, n. 3, l'interprétation erronée de C. Hignett, il eût été bon de rappeler que, dans le témoignage de Diodore, la préposition σύν a sa valeur normale, qui est inclusive. Pp. 233-236, on rejettera, pour le nom Γογγύλος, la transcription « Goggylos ».

J'allongerais bien la liste, mais ce ne serait que pour ajouter des remarques secondaires du même genre. Je ne veux pas courir le risque d'un malentendu : le mémoire de M<sup>me</sup> Roobaert, qui répond à la première question posée par la Classe des Lettres, me paraît de haute qualité, digne d'être couronné et, moyennant diverses retouches, digne d'être imprimé.

J. LABARBE

#### RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

Il n'était pas aisé de traiter de la politique de Sparte entre 520 et 469 av. J.-C. Comment définir les tendances de cette politique, retracer la carrière et connaître les intentions réelles de personnages tels que Cléomène, Pausanias ou Léotychidas ? On ne dispose

pas toujours des renseignements dont on aurait besoin pour répondre à ces questions et, quand les informations existent, on ne peut souvent les accepter qu'avec de prudentes réserves. Pausanias s'est-il vraiment rendu coupable de *médisme*? Quel crédit peut-on accorder à la tradition dont Thucydide s'est fait l'écho et qui a été reprise par bon nombre d'historiens anciens? L'analyse pénétrante de M<sup>me</sup> Roobaert montre bien la faiblesse des accusations portées contre le vainqueur de Platées (p. 240) et ceci n'est qu'un exemple des belles démonstrations de critique historique que l'on trouvera tout au long de cet intéressant mémoire.

La bibliographie sur le sujet est considérable et il fallait un certain courage pour soumettre à un examen attentif tant d'opinions diverses, d'interprétations plus ou moins vraisemblables émises par les savants modernes et aboutissant, dans certains cas, à une « cascade de suppositions » (p. 187). Il importait de choisir, d'écartier les hypothèses dépourvues de fondement, de déterminer la valeur de celles qui paraissaient les plus dignes d'être prises en considération et d'essayer si possible de dégager un avis personnel. C'est ce que M<sup>me</sup> Roobaert a fait à l'aide de raisonnements qui m'ont paru souvent judicieux. Vainqueur des Argiens, pourquoi Cléomène n'a-t-il pas tenté de s'emparer de leur ville? On a cherché à expliquer son attitude par des intentions politiques, mais la principale raison n'est-elle pas, comme le suggère M<sup>me</sup> Roobaert (p. 61), l'insuffisance des moyens dont on disposait à cette époque en matière de poliorcétique?

Les notes placées au bas des pages et l'abondante bibliographie réunie à la fin du mémoire montrent que l'auteur a exploré toute la littérature sur la période étudiée. En ce qui concerne la bibliographie, à un ordre alphabétique j'aurais préféré pour ma part un classement qui aurait permis au lecteur de s'orienter; on aurait pu regrouper les ouvrages généraux et placer sous des rubriques appropriées les publications qui traitent de telle ou telle question. Mais je laisserai à M<sup>me</sup> Roobaert le soin de décider s'il y a lieu de retenir cette suggestion.

Il est difficile de prendre M<sup>me</sup> Roobaert en défaut et l'on aimerait cependant pouvoir parfois disposer de l'un ou de l'autre complément d'information. L'auteur ne nous dit rien de l'emplace-

ment de Sepeia, où Cléomène remporta une victoire (p. 50), et il ne serait pas inutile de préciser que cette localité était proche de Tirynthe (Hérodote, VI, 77; voir aussi, à propos du nom de Sepeia, les réflexions de Ph. E. Legrand dans son édition, t. VI, p. 87, n. 2). À propos du bois sacré où les Argiens cherchèrent refuge peut-on parler du *dieu* Argos (p. 50)? Au sujet de la muraille destinée à barrer l'Isthme (p. 154), il conviendrait de renvoyer à J. Wiseman, *The Land of the Ancient Corinthians*, 1978, p. 60. On peut aussi s'interroger sur le Pamphyliacum mentionné dans un texte de Plutarque (cité pp. 50-51) et sur l'emplacement de la ville de Kolonai, où Pausanias alla s'installer (p. 270; voir W. Leaf, *Strabo on the Troad*, p. 225). Les traductions d'Hérodote sont reprises à l'édition de Ph. E. Legrand, mais, dans l'une d'entre elles, citée p. 123, ne convient-il pas de parler de « Phocidiens » plutôt que de « Phocéens »? Enfin, je signalerai l'abréviation DE STE CROIX, utilisée dans les notes et dans la bibliographie, qui confère à ce nom un curieux parfum de sainteté.

Rejoignant l'avis exprimé par le premier commissaire, je dirai que ce sont là des « remarques secondaires », qui ne diminuent en aucune manière les mérites de ce mémoire digne d'être couronné. Une dernière révision permettrait d'améliorer sur quelques points un travail dont l'impression me paraît également souhaitable.

L. LACROIX

#### RAPPORT DU TROISIÈME COMMISSAIRE

J'estime, comme les deux premiers commissaires, que le mémoire de M<sup>me</sup> Roobaert mérite d'être couronné par la Classe des Lettres et d'être publié dans ses collections.

C'est une étude fondée sur une solide connaissance des textes antiques et des publications modernes. Elle est conduite selon une méthode rigoureuse. Elle aboutit à des conclusions nuancées et acceptables sur les aspects complexes de la politique de Sparte à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup>. Notre connaissance de l'histoire grecque de cette époque s'en trouve enrichie et précisée.

Charles DELVOYE